

Parler de la rivalité internationale implicitement : analyse de figures de style employées par Emmanuel Macron

Speaking about International Rivalry Implicitly: An Analysis of Emmanuel Macron's Figures of Speech

Abstract

This article explores the figures of speech used by Emmanuel Macron to address geopolitical, economic, and strategic rivalries implicitly. Through a pragmatic analysis of three key speeches, it demonstrates how Macron employs linguistic tools such as antithesis, comparisons, and rhetorical questions. These techniques structure his statements while guiding the audience toward underlying messages, avoiding direct confrontations. Geopolitical rivalry notably positions Europe against major powers like Russia, the United States, and China, while economic rivalry highlights global competition imbalances. Strategic rivalry underscores the urgency for Europe to enhance its security and industrial autonomy. Through these subtle strategies, Macron strikes a balance between diplomacy and asserting European interests, mobilizing his audience around shared European values.

Keywords: Macron, pragmatic analysis, international rivalry, discursive strategies, implicit communication

Mots-clés : Macron, analyse pragmatique, rivalité internationale, stratégies discursives, communication implicite

Introduction

Dans les discours politiques, la rivalité entre nations ou blocs géopolitiques est souvent un sujet sensible qui exige une formulation subtile et réfléchie. Pour éviter les confrontations directes tout en

mettant en lumière les tensions existantes, les dirigeants adoptent des stratégies discursives permettant d'exprimer la rivalité de manière implicite. Dans le cadre de ses discours sur la scène internationale, Emmanuel Macron aborde la question de la rivalité sous diverses formes : géopolitique, économique et stratégique. Pour les besoins de notre étude, nous avons choisi trois textes du portail *elysee.fr*, à savoir : *Discours du Président de la République à l'Assemblée générale de Nations Unies* [DONU, 2022], *Discours du Président de la République lors de la conférence de Munich sur la sécurité* [DsS, 2023] et *Discours du Président de la République sur l'Europe à la Sorbonne* [DsE, 2024]. Ces textes offrent un cadre pour étudier les moyens rhétoriques mobilisés par le président français afin d'exprimer des rivalités internationales sans adopter un ton ouvertement conflictuel.

Nous mettrons en lumière les figures de style telles que l'antithèse, la comparaison et les questions rhétoriques. Ces outils discursifs permettent à Macron d'instaurer un équilibre subtil entre diplomatie et affirmation de la position de la France et de l'Europe dans un contexte de rivalité internationale.

1. Fondements épistémologiques et méthodologiques de l'étude

L'épistémologie de cette étude repose sur une analyse pragmatique et discursive, qui met l'accent sur la manière dont les moyens linguistiques peuvent véhiculer des messages implicites. En analysant les discours d'Emmanuel Macron¹, nous nous concentrerons sur la façon dont des stratégies discursives sont employées pour aborder la rivalité internationale en évitant les confrontations directes ou les propos offensants. Nous procéderons à deux types d'analyse présentées ci-dessous.

1.1. Analyse thématique

La rivalité, un des thèmes centraux des discours d'Emmanuel Macron, s'exprime à travers trois grandes dimensions que révèle notre corpus d'étude : géopolitique, économique et stratégique. La rivalité géopolitique, selon Macron, se manifeste par la lutte pour le contrôle des territoires stratégiques et l'influence sur des zones cruciales. Elle oppose principalement des puissances comme la Chine, la Russie, les États-Unis et l'Union Européenne. La dimension économique de la rivalité mondiale souligne la compétition croissante pour la domination technologique et industrielle. Dans le domaine stratégique, Macron met l'accent sur les questions de sécurité et de défense.

1.2. Analyse des stratégies discursives

Dans ses discours, Emmanuel Macron emploie diverses stratégies discursives pour exprimer la rivalité internationale de manière implicite. Selon Catherine Kerbrat-Orecchioni (1986), l'implicite regroupe ces « contenus dits à mots couverts, arrière-pensées sous-entendues entre les lignes » qui influencent profondément les interactions et le sens des énoncés. Cette dimension pragmatique permet d'exprimer

1 Les discours du président de la France constituent l'objet de différents travaux en linguistique : Magnaudeix (2017), Moulier-Boutang (2017), Daspe, Piot (2018), Negro Alousque (2021), Sánchez Villanueva (2021), Sadoun-Kerber, Wahnich (2022), Toquebiol (2023), Mayaffre, Vanni (2023).

des idées sensibles, telles que la rivalité entre nations, tout en maintenant un ton diplomatique. L'implicite peut être divisé en deux catégories principales (Kerbrat-Orecchioni 1986 ; Maingueneau 1996, 2006) :

1. L'implicite pragmatique ou sous-entendu, où le sens est déduit par l'interlocuteur à partir du contexte communicationnel.
2. Le présupposé, directement encodé dans la structure linguistique de l'énoncé et activé par les connaissances préalables du récepteur. Ce type d'implicite est fondamental pour structurer les programmes politiques et établir un dialogue indirect avec le public.

Comme le souligne Korkut (2008), la compréhension de l'implicite dépend fortement du contexte communicationnel, des connaissances partagées et des caractéristiques des interlocuteurs. L'interprétation de l'implicite est influencée par des facteurs tels que la situation d'énonciation et les attentes des coénonciateurs, rendant la mesure de son effet parfois fluctuante.

Dans les discours de Macron, cette contextualisation est essentielle pour saisir les enjeux de souveraineté et de sécurité internationale qu'il aborde. Parler de rivalité implicitement lui permet d'éveiller la conscience de son auditoire tout en préservant les principes de la diplomatie. Parmi les principales stratégies utilisées par le président de la France nous pouvons énumérer : l'antithèse qui met en contraste des concepts opposés pour souligner des tensions ; la comparaison qui établit des parallèles ou des écarts entre les acteurs internationaux et les questions rhétoriques qui engagent l'audience à interpréter des sous-entendus sans expliciter les critiques. Ces outils discursifs renforcent l'efficacité de sa communication tout en préservant un ton diplomatique.

1.3. Les critères du choix du corpus

Pour les objectifs de cette étude, nous avons choisi trois discours du président Macron mentionnés dans l'introduction. Le choix de ces textes est motivé par plusieurs éléments clés qui les rendent particulièrement pertinents pour une analyse pragmatique de la rivalité exprimée de façon implicite. D'abord, les textes sélectionnés portent sur des événements de grande envergure (comme la guerre en Ukraine, par exemple), chacun s'inscrivant dans un cadre institutionnel important : l'Union Européenne, l'Assemblée générale de l'ONU et la conférence de Munich sur la sécurité. Les lieux auxquels ils renvoient sont des arènes centrales de la politique mondiale. De plus, ils soulignent les thématiques liées à la souveraineté européenne, la sécurité internationale et la réponse aux crises géopolitiques. Ces discours capturent les moments où Macron discute, souvent de manière subtile et discrète, des défis posés par d'autres puissances. Enfin, ces trois textes permettent de suivre une continuité dans la stratégie de Macron concernant la manière dont il traite la rivalité. De l'Europe à la scène internationale, ils montrent un fil conducteur dans sa manière de défendre des intérêts européens et français face à d'autres acteurs majeurs, tout en évitant des affrontements directs. Cela nous permet d'observer l'évolution et la cohérence de ses tactiques discursives sur une période clé de son mandat.

En somme, ces trois discours ont été sélectionnés pour les besoins de cet article en raison de leur ancrage dans des contextes institutionnels variés mais stratégiques, de leur focalisation sur des thèmes où la rivalité joue un rôle clé, et de leur capacité à fournir une vision cohérente des stratégies discursives d'Emmanuel Macron sur la scène internationale. Quelles sont les dimensions de la rivalité internationale abordées par le président de la République française ?

2. Les catégories de la rivalité internationale dans les discours d'Emmanuel Macron

Dans le cadre de cet article, nous examinerons trois dimensions principales de la rivalité internationale identifiées dans notre corpus : géopolitique, économique et stratégique. Cette analyse repose sur une approche thématique combinée à un examen lexical, permettant de mettre en lumière la manière dont ces types de rivalité se manifestent dans les discours du président français.

2.1. Rivalité géopolitique

Le monde est actuellement divisé par des tensions entre grandes puissances, notamment entre l'Europe, les États-Unis, la Chine et la Russie. La guerre en Ukraine illustre la rivalité entre certains pays de l'Occident et la Russie, qui vise à redessiner les frontières de l'Europe et à remettre en cause l'ordre international basé sur le respect de la souveraineté des États. Quels sont les indices lexicaux relatifs à la rivalité géopolitique ? Observons les énoncés suivants :

Les États-Unis, avec une autre administration, décident de sortir de certains traités que les Russes, depuis des années, ne respectaient plus, qui concernaient notre sol sans que nous ne soyons partie prenante. Cette situation, en quelque sorte de minorité géopolitique des Européens, nous devons en sortir. Il s'agit de la sécurité de l'Europe. [DsS]

Les États-Unis d'Amérique ont deux priorités. Les États-Unis d'Amérique d'abord et c'est légitime, et la question chinoise ensuite. Et la question européenne n'est pas une priorité géopolitique pour les années et les décennies qui viennent, quelles que soient la force de notre alliance et la chance d'avoir aujourd'hui une administration très engagée sur le conflit ukrainien. Et donc oui, cette ère où l'Europe achetait son énergie et ses engrains à la Russie, faisait produire en Chine, déléguait sa sécurité aux États-Unis d'Amérique, est révolue. [DsE]

Quel est cet ordre qui est hégémonique aujourd'hui, si ce n'est la Russie ? [DONU]

Le vocabulaire géopolitique dans ces énoncés met en évidence la rivalité entre acteurs majeurs (États-Unis, Russie, Chine) et souligne les enjeux stratégiques pour l'Europe, notamment en matière de sécurité, de ressources et d'autonomie. Les termes tels que *traités*, *minorité géopolitique*, *sécurité*, *question chinoise / européenne*, *priorité géopolitique*, *alliance*, *ordre hégémonique* sont révélateurs des dynamiques géopolitiques complexes décrites dans les discours d'Emmanuel Macron.

2.2. Rivalité économique

La rivalité économique décrite par Emmanuel Macron se concentre sur les dynamiques de concurrence entre grandes puissances, notamment dans les domaines de l'innovation technologique, de la politique commerciale et de la gestion des ressources stratégiques :

Car au fond, comment la Russie peut-elle se satisfaire d'être un producteur de matières premières plutôt qu'une économie de création, peut se satisfaire d'un produit intérieur brut médiocre malgré les atouts d'une puissance mondiale, et maintenant d'une suspicion généralisée de tous les voisins ? [DsS]

L'ouverture, oui, mais en défendant nos intérêts et - je le disais - ça ne peut pas marcher si on est les seuls au monde à respecter les règles du commerce telles qu'elles avaient été écrites il y a 15 ans. Si les Chinois et les Américains ne les respectent plus en sur-subventionnant les secteurs critiques, on ne peut pas être les seuls à le faire. Ça ne va pas marcher. Et d'ailleurs, ça ne marche pas. Et nous sommes à cet égard-là aussi trop naïfs ou avec une culture trop faible. [DsE]

Les deux premières puissances internationales ont décidé de ne plus respecter les règles du commerce. Je le dis dans des termes très simples, mais c'est ça la réalité depuis l'*Inflation Reduction Act*. Là où depuis vingt ans, on disait tous collectivement : on intègre la Chine dans l'*OMC* et puis, notre objectif, c'est que, au fond, la deuxième puissance commerciale et économique suive nos règles. [DsE]

L'analyse lexicale de la rivalité économique dans les discours d'Emmanuel Macron révèle un usage précis d'un vocabulaire issu du champ sémantique de l'économie. En témoignent les termes comme *producteur de matières premières*, *économie de création*, *produit intérieur brut*, *règles du commerce*, *sur-subventionner*, *Inflation Reduction Act*, *OMC*. Macron critique les pratiques perçues comme déloyales, telles que le non-respect des règles commerciales internationales ou le sur-subventionnement de secteurs stratégiques, et appelle à une politique commerciale européenne plus assertive.

2.3. Rivalité stratégique

La rivalité stratégique dans les extraits ci-dessous met en lumière des enjeux clés pour la France et l'Europe, en particulier dans le contexte de la guerre en Ukraine et de la réorganisation des priorités sécuritaires et industrielles. Ces énoncés montrent comment la France et l'Europe se réorganisent face à la rivalité stratégique mondiale, en cherchant à renforcer leur autonomie et à protéger leurs intérêts vitaux dans les domaines de la défense, de l'énergie, de l'industrie et de l'agriculture.

Et, comme je le disais tout à l'heure, tout ce qui est stratégique dans notre monde, nous l'avions un peu délégué : notre énergie à la Russie, notre sécurité pour plusieurs de nos partenaires : pas la France, mais plusieurs aux États-Unis, et des perspectives aussi critiques à la Chine. Nous devons les reprendre. C'est ça, l'autonomie stratégique. [DsE]

Simplement, j'assume totalement le choix en la matière, le 26 février dernier à Paris, d'avoir réintroduit une ambiguïté stratégique. Pourquoi ? Nous sommes face à une puissance qui est désinhibée, qui a attaqué un pays d'Europe, mais qui n'est plus dans une opération spéciale et qui ne veut plus nous dire quelle est sa limite. [DsE]

Je crois très profondément que la politique industrielle est un jalon clé de notre prospérité par rapport à l'extérieur, mais aussi d'un bon aménagement du territoire européen. [DsE]

Parmi les secteurs stratégiques, il y en a deux sur lesquels je veux dire quelques mots plus spécifiques, c'est l'énergie et l'agriculture. [DsE]

Les discours sont ponctués de termes directement liés à la stratégie, tels qu'*énergie*, *sécurité*, *autonomie* / *ambiguïté* / *secteur stratégique*, *puissance désinhibée*, *prospérité* et *agriculture*. Ces mots-clés reflètent une volonté affirmée de planification et de renforcement des capacités européennes. Bien que le discours ne soit pas toujours explicitement accusatoire, il véhicule l'idée que certains acteurs (Russie,

Chine, Etats-Unis) enfreignent des règles ou cherchent à imposer un ordre hégémonique. Les mots employés par Emmanuel Macron poussent l'audience à interpréter les énoncés dans un cadre critique sans qu'il y ait besoin d'énoncer directement l'accusation.

3. Les figures de style pour exprimer la rivalité d'une manière implicite

Selon Koçbaş (2020 : 458) « les stratégies discursives comme un moyen linguistique, se manifestent par les activités langagières mises en œuvre dans le discours », car elles relèvent d'une action humaine orientée vers un objectif précis, caractérisée par son intentionnalité, sa conscience et un comportement sous contrôle (*cf.* van Dijk 1979, Topa-Bryniarska 2015). Ces outils, qui englobent des techniques rhétoriques comme l'antithèse, la comparaison ou encore les questions rhétoriques, offrent aux orateurs une façon de parler de tensions sans utiliser des termes trop agressifs. L'objectif est d'exprimer les enjeux de rivalité sous-jacents sans attiser les conflits ouverts, en naviguant habilement entre confrontation implicite et appel à la coopération. À travers l'étude des mécanismes rhétoriques pour parler de la rivalité internationale implicitement, nous mettrons en lumière les moyens linguistiques employés pour évoquer la compétition de manière subtile et efficace.

3.1. Antithèse

Païssa (2015) souligne que la symétrie des parties et la correspondance des éléments mis en relation oppositive sont des traits fondamentaux des définitions de l'antithèse, tant dans les approches anciennes que modernes. Les analyses insistent sur deux dimensions essentielles :

- **sémantique** : les éléments opposés doivent être situés sur un même axe sémantique, ce qui renforce leur cohérence. Cette concordance isotopique garantit une structuration logique de l'antithèse,
- **pragmatique** : l'antithèse met en relief une idée principale par l'opposition, générant soit un choc d'oppositions, soit une attraction réciproque entre des polarités opposées.

Les moyens rhétoriques qui permettent de matérialiser cette bipolarité sont variés et reposent sur différentes constructions syntaxiques. Parmi celles-ci, on retrouve la juxtaposition, qui consiste à placer côté à côté deux éléments opposés (A, B), ainsi que la double exclusion, où les deux termes sont niés simultanément (ni A, ni B). De plus, la contre-orientation argumentative est utilisée pour marquer une opposition directe entre deux idées (A, mais B), tandis que l'opposition diachronique met en contraste deux éléments dans une succession temporelle (A puis B).

Bien qu'Emmanuel Macron ne mentionne pas explicitement la rivalité entre puissances dans chaque phrase, il construit progressivement cette notion en opposant différents systèmes, valeurs et actions.

- *Opposition morale : guerre ou / et paix*

Nous avons aujourd'hui à faire un choix simple, au fond : celui de la guerre ou de la paix. Le 24 février dernier la Russie, membre permanent du Conseil de sécurité, a rompu par un acte d'agression,

d'invasion et d'annexion, notre sécurité collective. Elle a délibérément violé la Charte des Nations unies et le principe d'égalité souveraine des Etats. [DONU]

Parce que c'est aujourd'hui que se joue la question de la paix et de la guerre sur notre continent et de notre capacité à assurer notre sécurité ou pas. [DsE]

Macron place implicitement la Russie et l'Occident dans des camps opposés, sans jamais dire directement « nous sommes en conflit avec la Russie ». Le public comprend automatiquement que la Russie est associée à la guerre, et l'Occident, à la paix.

- *Antithèse entre l'ordre et le désordre*

Je veux ici dire clairement que notre devoir à tous est de continuer ce travail consistant à expliquer et expliciter le fait que la Russie aujourd'hui est une puissance de déséquilibre et de désordre, qui pas simplement en Ukraine, mais dans le Caucase, au Proche, Moyen-Orient, en Afrique, par le truchement de Wagner. Parce que cette guerre a permis aussi d'expliquer ce qui était une ambiguïté, voire une hypocrisie qu'on connaissait ces dernières années. [DsS]

La phrase « la Russie est une puissance de déséquilibre et de désordre » évoque implicitement une rivalité géopolitique avec l'Occident qui, lui, est vu comme le garant de l'équilibre et de l'ordre. Cette rivalité est sous-entendue par l'opposition entre les deux concepts, sans mentionner directement la compétition entre ces puissances.

- *Nous vs eux*

Cette opposition est clairement suggérée par la récurrence du pronom *nous* pour désigner la solidarité européenne et occidentale. Par contraste, « *eux* » (même s'il n'est pas toujours explicite) désigne implicitement ceux qui menacent les valeurs, la sécurité ou la souveraineté de l'Europe.

Parce qu'au moment où je vous parle, ma conviction est que nous devons absolument intensifier notre soutien et notre effort pour aider à la résistance du peuple et de l'armée ukrainienne et leur permettre de mener la contre-offensive qui seule permettra des négociations crédibles aux conditions choisies par l'Ukraine, ses autorités et son peuple. Et donc bien qu'espérant, si je puis dire, être surpris par la paix, nous sommes prêts à intensifier aujourd'hui car les semaines et les mois qui viennent sont décisifs, et nous sommes prêts à un conflit prolongé. [DsS]

En disant cela, je ne le souhaite pas, mais surtout, si nous ne le souhaitons pas, nous devons collectivement être crédibles dans notre capacité à durer dans cet effort. [DsS]

Il s'agit de la sécurité de l'Europe. Nous devons la penser, nous devons la produire, nous devons la négocier, nous devons l'assurer, avec nos alliés de l'OTAN, mais aussi en tant qu'Européens. [DsS]

En structurant le discours autour du pronom inclusif *nous*, Macron construit une identité collective et une solidarité discursive, renforcée par l'emploi répétitif du verbe *devoir* en modalité déontique. Cette modalisation assertive établit une obligation partagée et un engagement irrévocable, relevant d'une stratégie d'injonction implicite (Kerbrat-Orecchioni 1986). Simultanément, l'absence explicite d'un *eux* oppose implicitement *nous* à des puissances adverses, structurant ainsi le discours selon une bipartition énonciative. Cette opposition, sans recours à des marqueurs de conflit explicites, repose sur une polémisation implicite, intégrée dans un cadre discursif de rivalité géopolitique atténuée.

- *Modèles opposés : humanisme européen vs autres systèmes*

C'est une question de survie pour, justement, défendre notre humanisme. Parce qu'aujourd'hui, vous avez, au fond, deux modèles qui s'imposent. Vous avez un modèle anglo-saxon qui, de fait, est celui qui choisit de déléguer cet espace de vie à des choix privés : on va évoluer, mais on fait confiance. Il y a ces grandes entreprises qui ont des réseaux sociaux, des plateformes ; elles ont des algorithmes, où tout ça semble très compliqué, mais nous, consommateurs, on aime bien, ça semble efficace. Mais c'est un choix qui met le citoyen en situation d'infériorité par rapport aux consommateurs. Puis, vous avez un autre choix, celui du contrôle, qui est de dire face à ce désordre, cette anomie, on contrôle. Reprise étatique, celui de la Chine, mais aussi de plusieurs puissances autoritaires qui sont en train d'aller vers ce modèle. [DsE]

Et puis, notre humanisme européen est évidemment aussi un humanisme de dignité et de justice. Nous aimons la liberté, le savoir, mais nous avons ce goût inédit pour la justice, l'égalité. Ce qui nous distingue des autres continents. [DsE]

Dans son discours, Emmanuel Macron construit une antithèse structurée pour opposer trois modèles de gouvernance : le modèle anglo-saxon, le modèle autoritaire et l'humanisme européen. Sur le plan sémantique, cette opposition se manifeste par des valeurs contrastées. Le modèle anglo-saxon repose sur la délégation au secteur privé, représenté par des plateformes, des réseaux sociaux et des algorithmes, où le citoyen est réduit à un rôle de consommateur. À l'inverse, le modèle autoritaire, illustré par la Chine et d'autres régimes, privilégie un contrôle étatique rigide face au désordre et à l'anomie. En opposition à ces deux paradigmes, Macron met en avant un humanisme européen fondé sur des valeurs telles que la dignité, la justice, l'égalité et la liberté, qui reflètent une vision équilibrée et solidaire. Sur le plan pragmatique, cette antithèse vise à renforcer l'identité européenne en valorisant ses spécificités positives, tout en critiquant subtilement les modèles concurrents. Enfin, la structuration syntaxique du discours appuie cette antithèse. À travers des parallélismes (« Vous avez un modèle anglo-saxon... », « Puis, vous avez un autre choix... », exemple de l'opposition diachronique) et des connecteurs d'opposition (« mais aussi », « face à ce désordre »), Macron articule clairement les différences entre ces systèmes.

En ce qui concerne l'analyse thématique, dans les discours d'Emmanuel Macron, les rivalités géopolitique, économique et stratégique sont abordées implicitement et mobilisent le public autour d'une identité européenne unifiée. La rivalité géopolitique oppose la Russie, associée à la guerre et au désordre, à l'Occident, garant de la paix et de l'ordre, renforcée par l'antithèse « nous » (solidarité européenne) vs « eux » (puissances adverses). La rivalité économique est exprimée par une opposition entre l'humanisme européen, centré sur la justice et l'égalité, et des modèles comme celui anglo-saxon, déléguant au privé, ou chinois, fondé sur le contrôle étatique. Enfin, la rivalité stratégique met en lumière la nécessité pour l'Europe de renforcer son autonomie et sa sécurité face à des puissances mondiales. Il est à noter l'emploi du verbe *devoir* de modalité déontique suivi des expressions verbales telles que : *penser / produire / négocier / assurer la sécurité européenne*.

3.2. Comparaison

La comparaison est une stratégie discursive qui consiste à utiliser des termes ou expressions qui permettent de contraster deux entités, marquer une différence de valeur, ou souligner une supériorité ou une infériorité. Nous fonderons nos analyses sur les considérations de Fuchs (2014, 2019) qui distingue

la comparaison quantitative d'(inégalité) avec le comparé, le comparant (comparandes) et le marqueur du paramètre / du standard, ainsi que la comparaison qualitative.

- *Rivalité économique implicite avec les États-Unis*

Le produit intérieur brut par habitant a augmenté aux États-Unis de près de 60% entre 93 et 2022. Celui de l'Europe a progressé de moins de 30%. Ceci avant même que les États-Unis d'Amérique ne décident l'Inflation Reduction Act, donc d'une politique massive d'attraction de nos industries et de subventions de toutes les industries et de technologies vertes. Nous avons donc aujourd'hui un défi, c'est d'aller beaucoup plus vite et de revoir notre modèle de croissance. [DsE]

Dans cet extrait, Emmanuel Macron établit une comparaison quantitative d'inégalité en opposant la croissance du PIB par habitant des États-Unis comme comparé (+60%) à celle de l'Europe en tant que comparant (<30%) entre 1993 et 2022, avec le PIB comme marqueur du paramètre. La mention de l'Inflation Reduction Act des États-Unis, décrite comme une « politique massive d'attraction », suggère une compétition indirecte pour dominer les secteurs industriels et technologiques. Sans confrontation explicite, Macron utilise cette comparaison pour souligner l'urgence d'une réforme du modèle de croissance européen, impliquant une rivalité économique implicite entre l'Europe et les États-Unis, où l'Europe doit combler son retard face à une puissance plus proactive.

- *Rivalité industrielle implicite entre l'Europe et les autres puissances*

Au fond, les dividendes de la paix ont fait que les Européens ont insuffisamment produit, investi, ce qui a aussi créé une très forte dépendance à l'égard de l'industrie non-européenne. Alors, face à cela, on doit produire plus vite, on doit produire davantage et on doit produire plus en Européens, c'est fondamental. C'est pourquoi j'assume le fait qu'il nous faut une préférence européenne dans l'achat de matériel militaire. [DsE]

Le président de la France établit une comparaison quantitative d'inégalité en opposant une Europe actuellement dépendante des industries non-européennes à une Europe qui doit se réindustrialiser pour produire « plus vite », « davantage » et « plus en Européens ». La dépendance européenne est présentée comme un déséquilibre à corriger, et le contraste implicite entre une Europe affaiblie et une Europe capable de regagner son autonomie industrielle sert à véhiculer l'idée d'une compétition. Par cette stratégie, Macron mobilise un discours qui appelle à une action collective tout en inscrivant l'Europe dans un cadre de rivalité économique mondiale.

- *Rivalité militaire implicite entre la France et les autres pays européens*

La France y jouera tout son rôle. Nous qui avons un modèle d'armée complète, dont l'objectif est d'être l'armée la plus efficace du continent, et qui sommes aussi dotés de l'arme nucléaire, et donc, de la capacité de dissuasion qui va avec. [DsE]

Emmanuel Macron utilise ici une comparaison quantitative au superlatif pour mettre en avant la position stratégique de la France en Europe. Le comparé est l'armée française, et le comparant est l'ensemble des autres armées européennes. Le superlatif susmentionné renforce l'idée d'excellence de l'armée française en termes de capacités opérationnelles. De plus, l'ajout de la mention de l'arme nucléaire et de la « capacité de dissuasion » positionne implicitement la France comme une puissance militaire unique en Europe. Cette comparaison, bien que présentée comme un fait objectif, participe à la

construction implicite d'une rivalité stratégique au sein du continent, tout en affirmant la nécessité pour la France de jouer un rôle dominant dans la défense européenne.

3.3. Questions rhétoriques

La question rhétorique, également appelée interrogation oratoire ou fausse question, est une figure de style marquée par une interrogation qui ne vise pas à obtenir une réponse, mais à affirmer avec force une idée ou une position. Fontanier (1968 : 368), en souligne le rôle fondamental dans le mimétisme de l'interlocution : « L'interrogation consiste à prendre le tour interrogatif non pas pour marquer un doute et provoquer une réponse mais pour indiquer, au contraire, la plus grande persuasion, et défier ceux à qui l'on parle de pouvoir nier ou même répondre ». Ainsi, la question rhétorique, loin d'être une simple demande d'information, agit comme un défi implicite et une stratégie de persuasion efficace, particulièrement adaptée aux contextes où il s'agit d'asseoir une autorité ou de forcer une adhésion. Selon Ducard (2003), cette forme d'interrogation, largement utilisée dans les débats politiques, repose sur une dynamique intersubjective. Elle ne marque ni doute, ni curiosité, mais adopte une visée argumentative et persuasive, souvent destinée à assujettir ou à confronter un interlocuteur réel ou fictif. Observons les questions rhétoriques suivantes :

Quel est cet ordre qui est hégémonique aujourd'hui, si ce n'est la Russie ? Que nous propose-t-on ?
Que nous vend-on ? Quel rêve vend-on sur la bonne foi de certaines et certains ici ? [DONU]

Les questions posées par Emmanuel Macron relèvent d'une stratégie rhétorique claire, orientée vers un objectif pragmatique. Ces interrogations ne cherchent pas à obtenir une réponse explicite de l'auditoire, mais plutôt à guider son interprétation et à renforcer la thèse implicite de l'orateur. En effet, la première question, « Quel est cet ordre qui est hégémonique aujourd'hui, si ce n'est la Russie ? », introduit subtilement une réponse sous-entendue en plaçant la Russie comme la seule option valable, ce qui conforte l'idée d'un défi géopolitique clair. Les questions suivantes, telles que « Que nous propose-t-on ? Que nous vend-on ? Quel rêve vend-on sur la bonne foi de certaines et certains ici ? », renforcent l'effet polémique. Elles incitent l'auditoire à adopter une posture critique et à partager le point de vue de l'orateur sans qu'il soit nécessaire d'énoncer directement une accusation. Par cette stratégie, Emmanuel Macron parvient à évoquer des rivalités géopolitiques tout en préservant un ton diplomatique, en utilisant l'implicite comme levier pour engager l'auditoire.

Conclusions

L'analyse des discours d'Emmanuel Macron met en lumière une utilisation habile des outils linguistiques et discursifs pour traiter des rivalités internationales de manière implicite. Cette approche repose sur une stratégie pragmatique qui permet de communiquer des messages complexes tout en évitant des confrontations directes, préservant ainsi un ton diplomatique. Les procédés linguistiques employés, notamment les antithèses, les comparaisons et les questions rhétoriques, structurent le discours tout en orientant l'interprétation de l'auditoire vers des conclusions sous-entendues.

Sur le plan pragmatique, l'implicite joue un rôle central dans la communication. L'usage d'antithèses, comme dans l'opposition entre « ordre » et « désordre » ou entre « nous » et « eux », renforce les idées principales tout en structurant le discours autour de valeurs opposées. Les comparaisons jouent un rôle clé dans la construction du discours présidentiel. Par exemple, l'opposition entre le produit intérieur brut des États-Unis et celui de l'Europe met en évidence un retard économique européen à combler. De même, la rivalité stratégique est soulignée par des superlatifs qui valorisent la position de la France en tant qu'acteur majeur sur la scène internationale. Ces comparaisons structurent les énoncés en mettant en lumière les écarts entre les puissances tout en appelant à une réponse collective et proactive de l'Europe. Les questions rhétoriques permettent de suggérer des tensions ou des rivalités sans recourir à un discours ouvertement conflictuel.

En somme, les discours d'Emmanuel Macron témoignent d'une capacité à articuler des messages complexes et sensibles de manière subtile et diplomatique. En mobilisant des stratégies discursives variées et efficaces, il parvient à aborder des rivalités géopolitiques, économiques et stratégiques tout en maintenant un équilibre entre confrontation implicite et appel à la coopération internationale. Cette approche, centrée sur l'implicite, reflète une volonté de préserver l'image de la France et de l'Europe en tant qu'acteurs responsables et unis sur la scène mondiale. Cette analyse ouvre la voie à une exploration plus approfondie de l'implicite dans le discours politique. Une étude comparative entre les stratégies discursives d'Emmanuel Macron et celles d'autres leaders mondiaux pourrait enrichir la compréhension des approches diplomatiques actuelles.

Bibliographie

- Daspe, Francis, Céline Piot (2018) *Antidote au parler macronien*. Vulaines-sur-Seine : Éditions du Croquant.
- Dijk, van Teun Adrianus (1979) « New Developments and Problems in Text Linguistics. » [Dans :] János Sándor Petofi (éd.) *Text vs Sentence. Basic Questions of Text Linguistics*. Hambourg : Buske ; 12–38.
- Ducard, Dominique (2003) « Une discussion biaisée : la question rhétorique dans le débat parlementaire. » [Dans :] Simone Bonnafous, Patrick Charaudeau (dir.) *Argumentation et discours politique*. Rennes : Presses universitaires de Rennes ; 295–308.
- Fontanier, Pierre (1968) *Les Figures du discours*. Paris : Flammarion.
- Fuchs, Catherine (2014) *La comparaison et son expression en français*. Paris : Ophrys.
- Fuchs, Catherine (2019) « La comparaison : une catégorie linguistique multiforme. » [Dans :] Ramona Malita (dir.) *Comparaison(s)*. Szeged : Jatepress ; 37–50.
- Koçbaş, Gülist (2020) « Analyse sur les stratégies discursives : Exemple d'un article à propos du Coronavirus. » [Dans :] *RumeliDE Journal of Language and Literature Studies*. N° spécial 8 ; 452–470.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine (1986) *L'Implicite*. Paris : Armand Colin.
- Korkut, Ece (2008) « La Pragmatique et l'implicite. » [Dans :] *Synergies Turquie*. N° 1 ; 153–159.
- Maingueneau, Dominique (1996) *Les termes clés de l'analyse du discours*. Paris : Éditions du Seuil.
- Maingueneau, Dominique (2006) *Termos-chave da análise do discurso*. Belo Horizonte : Editora UFMG.
- Magnaudeix, Mathieu (2017) *Macron & Cie : enquête sur le nouveau Président de la République*. Paris : Don Quichotte éditions.
- Mayaffre, Damon, Laurent Vanni (2023) « Un discours care. Approche praxématique du discours d'Emmanuel Macron (2017–2024). » [Dans :] *Cahiers de Praxématique*. N° 80 ; 1–14.

- Moulier-Boutang, Yann (2017) « Ainsi Macron soit-il ? » [Dans :] *Multitudes*. Vol. 67(2) ; 8–15.
- Negro Alousque, Isabel (2021) « Les métaphores du virus COVID-19 dans les discours d'Emmanuel Macron et de Pedro Sánchez. » [Dans :] *Çédille : Revista de Estudios Franceses*. N° 19 ; 595–613.
- Païssa, Paola (2015) « Antithèse et contextualisation : le débat sur la torture pendant la guerre d'Algérie. » [Dans :] *Pratiques*. N° 165–166. Récupéré de <https://journals.openedition.org/pratiques/2431> le 17/07/2025.
- Sadoun-Kerber, Keren, Stéphane Wahnich (2022) « Emmanuel Macron Facing Covid-19: A President in Search of Image Repair. » [Dans :] *Argumentation et Analyse du Discours*. N° 28. Récupéré de <https://journals.openedition.org/aad/6390> 10/12/2024.
- Sánchez Villanueva, Antonia (2021) « La construction du rôle présidentiel dans l'interview télévisée et en ligne du 14 Juillet : Stratégies discursives d'Emmanuel Macron. » [Dans :] *Anales de Filología Francesa*. Vol. 29 ; 439–461.
- Toquebiol, Eva (2023) « On T'aime Macron !: Mise en scène d'une performance politique : Meeting présidentiel d'E. Macron à l'Arena Paris Défense 2022. » [Dans :] *Revue Nordique des Études Francophones*. Vol. 6(1). Récupéré de <https://franorfon.org/articles/10.16993/rnef.112> le 02/12/2024.
- Topa-Bryniarska, Dominika (2015) « Discursive and Communicative Strategies of Persuasion in Opinion Forming Media: The Case of Film Reviews. » [Dans :] *Sociolinguistics*. N° 15 ; 197–211.

Sources Internet

- Discours du Président de la République à l'Assemblée générale de Nations Unies* (DONU, 2022). Récupéré de <https://www.elysee.fr/emmanuel-macron/2022/09/20/discours-du-president-de-la-republique-devant-lassemblee-generale-de-lorganisation-des-nations-unies> le 05/10/2024.
- Discours du Président de la République lors de la conférence de Munich sur la sécurité* (DsS, 2023). Récupéré de <https://www.elysee.fr/emmanuel-macron/2023/02/17/deplacement-en-allemagne-a-l-occasion-de-la-59eme-conference-de-munich-sur-la-securite> le 12/10/2024.
- Discours du Président de la République sur l'Europe à la Sorbonne* (DsE, 2024). Récupéré de <https://www.elysee.fr/emmanuel-macron/2024/04/24/discours-sur-leurope> le 03/11/2024.